

# Histoire d'ici



«Forêt enchantée» et «Entracte ou Foyer de la danse», disposés face à face, entament une conversation entre les arts et une nature enchanteresse. PHOTOGRAPHIE AN - ARNAUD CONNE © FAP

## A 64 ans, Alice Bailly signait le décor du foyer du Théâtre

L'artiste aux convictions cubo-futuristes y a peint un dialogue entre les arts de la danse et de la scène

### Philippe Kaenel

Professeur à la Faculté des lettres à l'UNIL \*

Le foyer du Théâtre municipal (aujourd'hui l'Opéra de Lausanne), inauguré le 6 avril 1932, est décoré par un ensemble de peintures qui sont l'œuvre d'une des femmes artistes les plus remarquables dans l'histoire de l'art suisse: Alice Bailly. Originaire de Genève, elle se rend à Paris en 1904. Inspirée par l'art de Van Gogh, de Matisse, de Braque, elle se rapproche ensuite des cercles cubistes dont elle devient une figure reconnue vers 1913. Au Salon des Indépendants, le poète Guillaume Apollinaire relève sa présence: «Mlle Alice Bailly s'est entièrement renouvelée. Son cubisme nuancé est une des nouveautés intéressantes de ce Salon.» Son œuvre majeure, *Fantaisie équestre de la Dame rose* (1913), illustre mieux que toute autre les convictions cubo-futuristes de l'artiste. Le tableau introduit des motifs qui seront repris et modulés dans le Foyer du Théâtre lausannois vingt ans plus tard, en particulier le traitement de la figure dans le paysage. Selon le spécialiste de l'œuvre, Paul-André Jaccard, *Fantaisie équestre de la Dame rose* mettrait également en image, de manière allusive, l'accueil de la femme sur la scène artistique. Elle devient dès lors l'un des acteurs essentiels de l'introduction du cubisme en Suisse - qui suscite alors bien plus de rejets que d'adhésions.

En résidence à Lausanne le temps de la guerre, Alice Bailly y revient définitivement en 1923. Elle obtient deux ans plus tard un atelier de la Ville, dans les anciennes écuries de Mon-Repos. Ses expositions se succèdent en Suisse comme à l'étranger (à la Biennale de Venise en 1926, par exemple). Il n'empêche qu'elle peine à vivre de son métier. Elle s'inscrit au chômage en 1932 et, lorsque le Fonds des Arts plastiques de la Ville de Lausanne (FAP) lui propose, en 1935, de décorer le foyer du Théâtre de Lausanne, à 64 ans, elle accepte sans



Alice Bailly vers 1926. DR



Autoportrait, huile sur toile, 1928. DR

### Fonds des arts plastiques

#### Une œuvre remise en valeur

Depuis sa création en 1932, le Fonds des arts plastiques de la Ville de Lausanne (FAP) a procédé à des acquisitions de œuvres auprès des artistes de la région. En pleine crise économique, cette initiative avait alors pour objectif de soutenir la création artistique sur le plan local. Le FAP compte aujourd'hui environ 1700 œuvres, achetées ou commandées à des artistes, rattachées au Pour-cent culturel (consacré à l'embellissement d'édifices ou espaces publics) ou encore données à la Ville: un patrimoine couvrant 80 ans de création artistique régionale, inscrite dans les pratiques internationales de l'art contemporain. Les collections sont gérées par le Service de la culture de la Ville.

Dans le cadre d'un partenariat avec l'Université, les collections du FAP sont placées au cœur d'un séminaire en histoire de l'art donné depuis l'automne dernier. Les peintures

murales d'Alice Bailly y sont étudiées, tout comme les œuvres de 370 artistes parmi lesquels René Auberjonois, Marcel Imsand, Jean Lecoultré, Francine Simonin, Emmanuelle Antille ou encore Mix & Remix. Ce partenariat débouchera, en 2017, sur la publication d'un ouvrage de référence.

Dans le prolongement de la rénovation de l'Opéra de Lausanne, les peintures murales d'Alice Bailly viennent de bénéficier d'une restauration qui a duré près d'un mois. Du 5 au 14 juin, le public pourra admirer ces peintures, car elles constitueront une halte sur le parcours événement *Objectif Gare*, imaginé par le MCBA, le Mudac et le Musée de l'Elysée en préambule à leur réunion sur le site du Pôle muséal. A cette occasion, les peintures d'Alice Bailly dialogueront avec une installation de Sandrine Pelletier.

Béatrice Béguin et Philippe Kaenel

hésiter le premier décor monumental confié à une femme en Suisse.

Alice Bailly décide de disposer en vis-à-vis deux grandes toiles marouflées: *Entracte ou Foyer de la danse* et *Forêt enchantée*: face à face ou dialogue entre les arts de la danse et de la scène, et une nature féérique personnalisée par une blonde amazone sur un cheval blanc, accompagnée d'un jeune homme qui tient la bride d'un azezan et lui tend un bouquet de fleurs. Au milieu de cette nature, le justaucorps porté par la cavalière l'assimile à une voltigeuse, une figure présente dans une toile antérieure de l'artiste intitulée *Le cirque* (1922). *Entracte ou Foyer de la danse* montre une ballerine entourée de deux autres danseuses. Autour d'elles, diverses saynètes montrent les coulisses du théâtre.

Peut-être ces motifs renvoient-ils au monde des spectacles lausannois, qui accueille depuis les années 1915 les ballets russes de Diaghilev, puis ceux des Sakharov dans les années 1930? Sans doute, Alice Bailly a-t-elle eu l'occasion d'assister à ces représentations, car on la sait passionnée par la musique. Le monde du cirque est également très présent en Suisse romande à travers la famille Knie; un monde pittoresque qui fascine les milieux culturels. Ainsi Charles Ferdinand Ramuz publie-t-il *Le cirque* en 1931, plus tard illustrée par le peintre Théodore Stravinski, le fils aîné d'Igor qui trouve en Alice Bailly une amatrice passionnée.

### Sortie de scène

Présenté à la Municipalité le 1er octobre 1936, le décor rencontre un écho très favorable dans la presse. Jugeant toutefois que le programme n'est pas complet, Alice Bailly propose d'y adjoindre des scènes à placer dans les angles. La Ville ne pouvant soutenir financièrement la totalité de cette entreprise, elle décide néanmoins de réaliser ces quatre toiles qui couvrent vingt-quatre mètres carrés et lui seront payées en tout 6500 francs.

Confiance dans la forêt et Jeune fille à la biche font face à la Forêt enchantée. Dan-

seuse et arlequin et *Ballerine fleurie* répondent à *Entracte*. Ces sujets entrent non seulement en résonance sur le plan chromatique mais ils introduisent des effets narratifs, les figures se retrouvant ailleurs, comme si les murs déroulaient leur histoire.

L'enjeu était considérable pour l'artiste qui a laissé dans ce programme décoratif à la fois une partie de son argent et un peu de sa santé. La signature à l'ancienne qu'elle appose visiblement en dit long sur sa revendication sur le plan de l'«invention» et de la «peinture»: «Alice Bailly INV. ET PINX.» Alors que la *Fantaisie équestre de la Dame rose* signifiait son entrée en scène dans le monde de l'art, le programme décoratif du Théâtre municipal prend valeur de testament et de «somme» dans laquelle l'artiste met en image, comme dans un kaléidoscope, les facettes de son œuvre.

Alice Bailly souffre d'une maladie des poumons. Elle ne pourra venir lors de la présentation finale du décor, à la Municipalité, le 28 septembre 1937. «C'est bien un peu d'idéal qu'on emporte avec soi lorsqu'on quitte son œuvre qui ne provoque pas, ne vous saute pas aux yeux, mais vous convainc, vous retient et vous séduit», notait le critique de *La Feuille d'Avis de Lausanne*, le 8 octobre. Hospitalisée à Leysin, l'artiste meurt peu après, le 1er janvier 1938.

### Alice Bailly. La fête étrange

Paul-André Jaccard  
Milan, Cinq Continents Editions.  
Lausanne, Musée cantonal  
des beaux-arts, 2005

\* Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.

Retrouvez notre galerie photos sur [bailly.24heures.ch](http://bailly.24heures.ch)